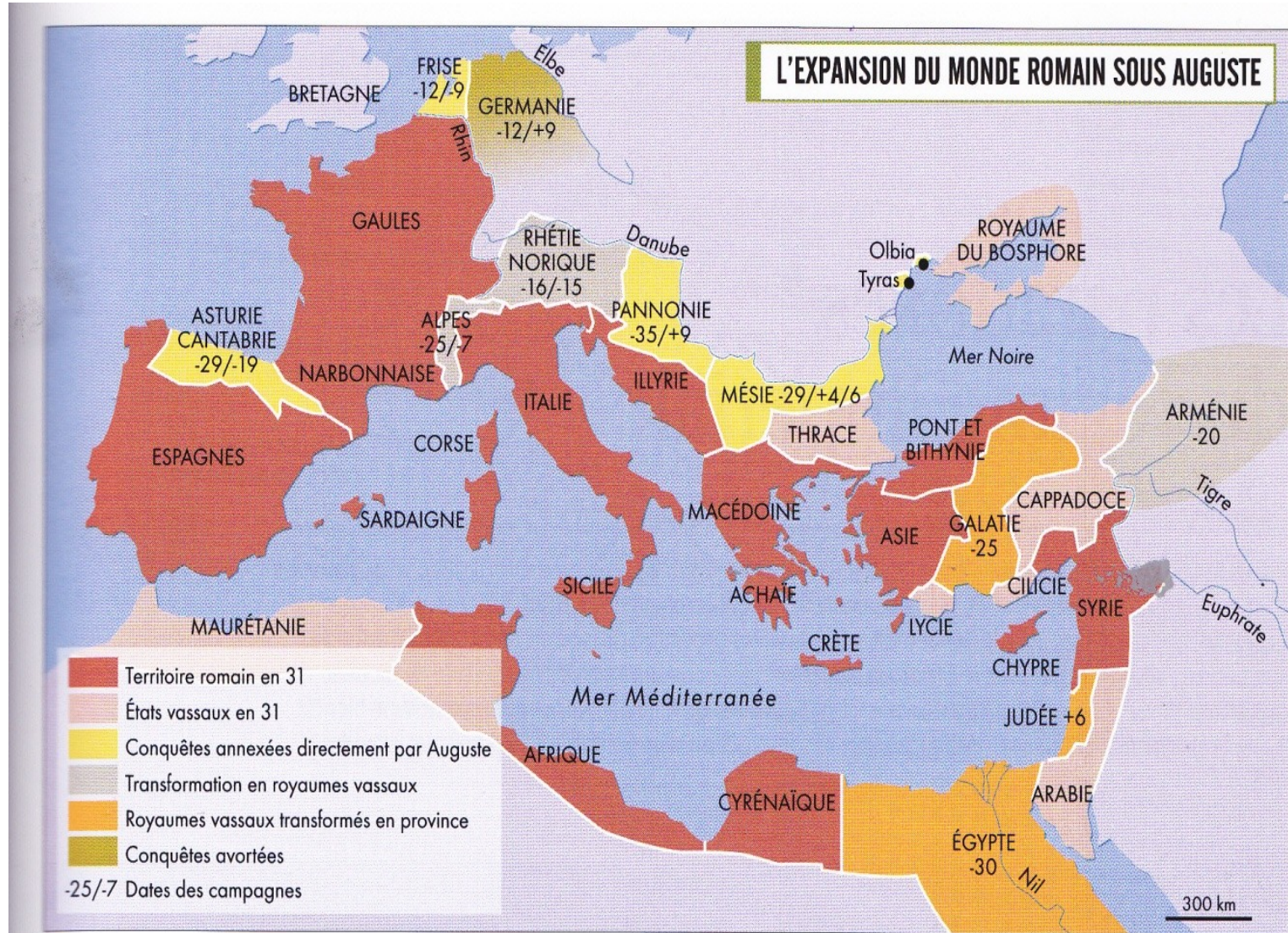
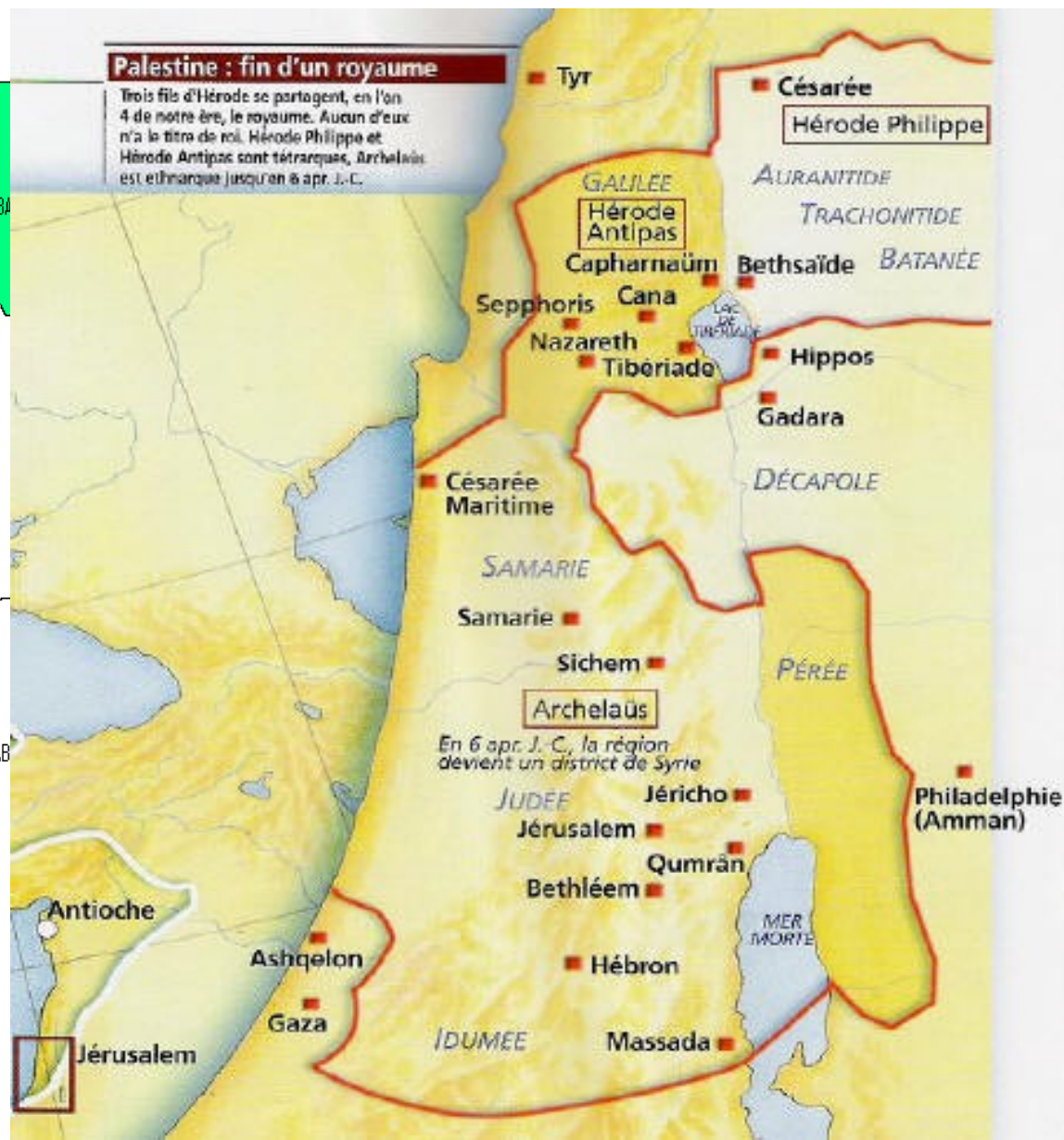
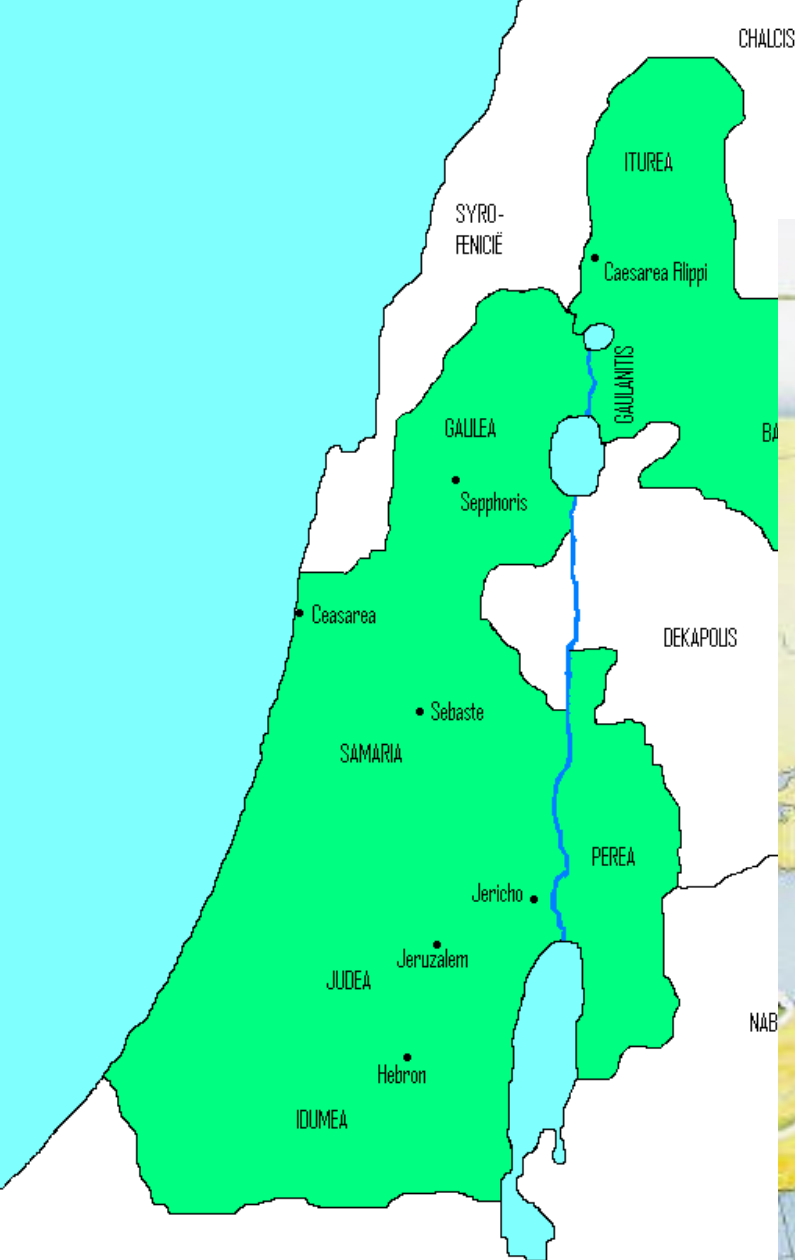


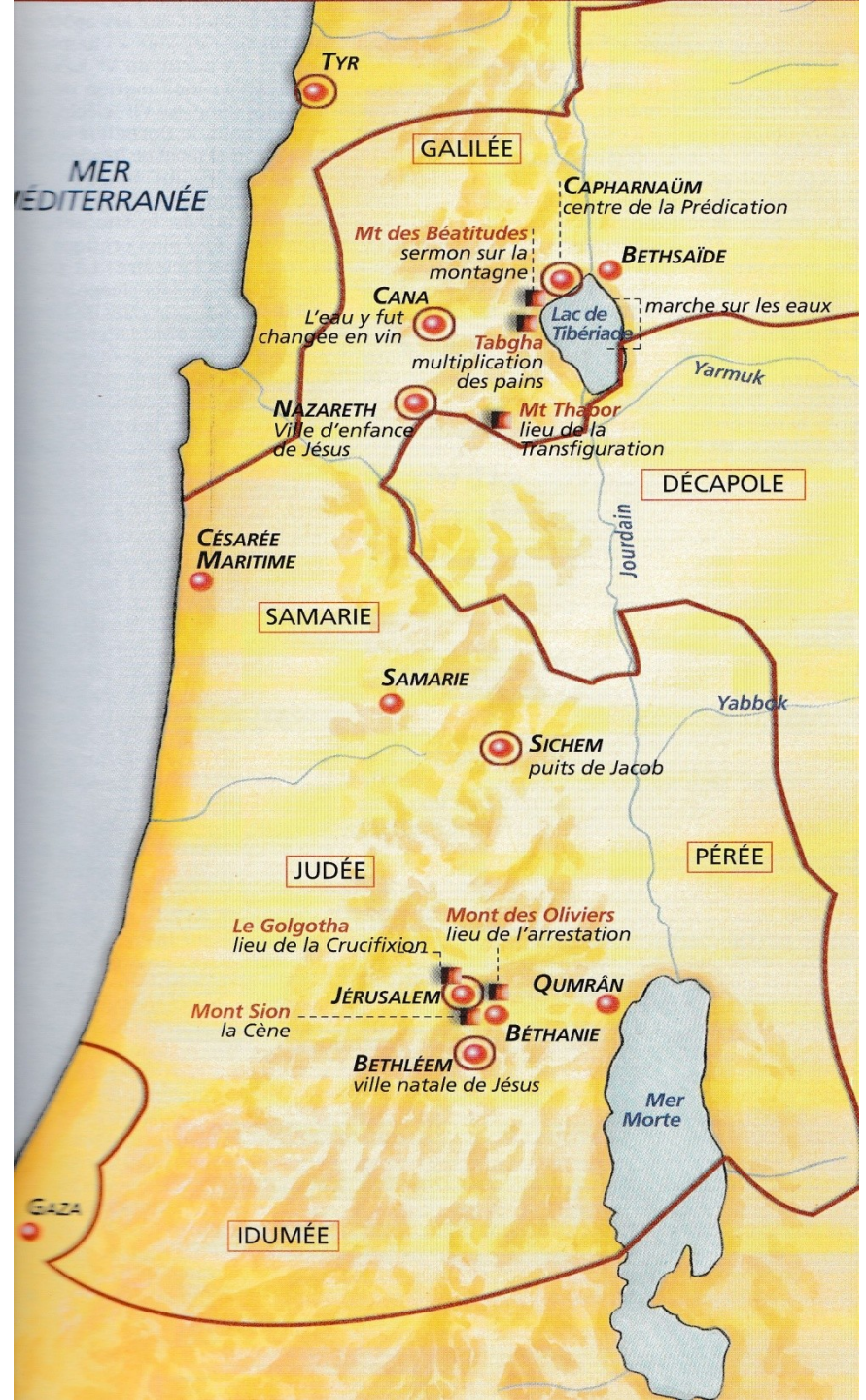
JESUS ET L'EPOQUE APOSTOLIQUE (I^{er} s. ap. J.-C.).

Introduction : l'importance de la contextualisation.

=> La Palestine au temps de la « paix romaine ».







Luc 6, 20-21:

« Heureux vous les pauvres
[...]

Heureux vous qui avez faim maintenant! »

TACITE, Annales:

« [En 17 ap. J.-C.] Les provinces de Syrie et de Judée, écrasées sous les charges imploraient une diminution du tribut ».



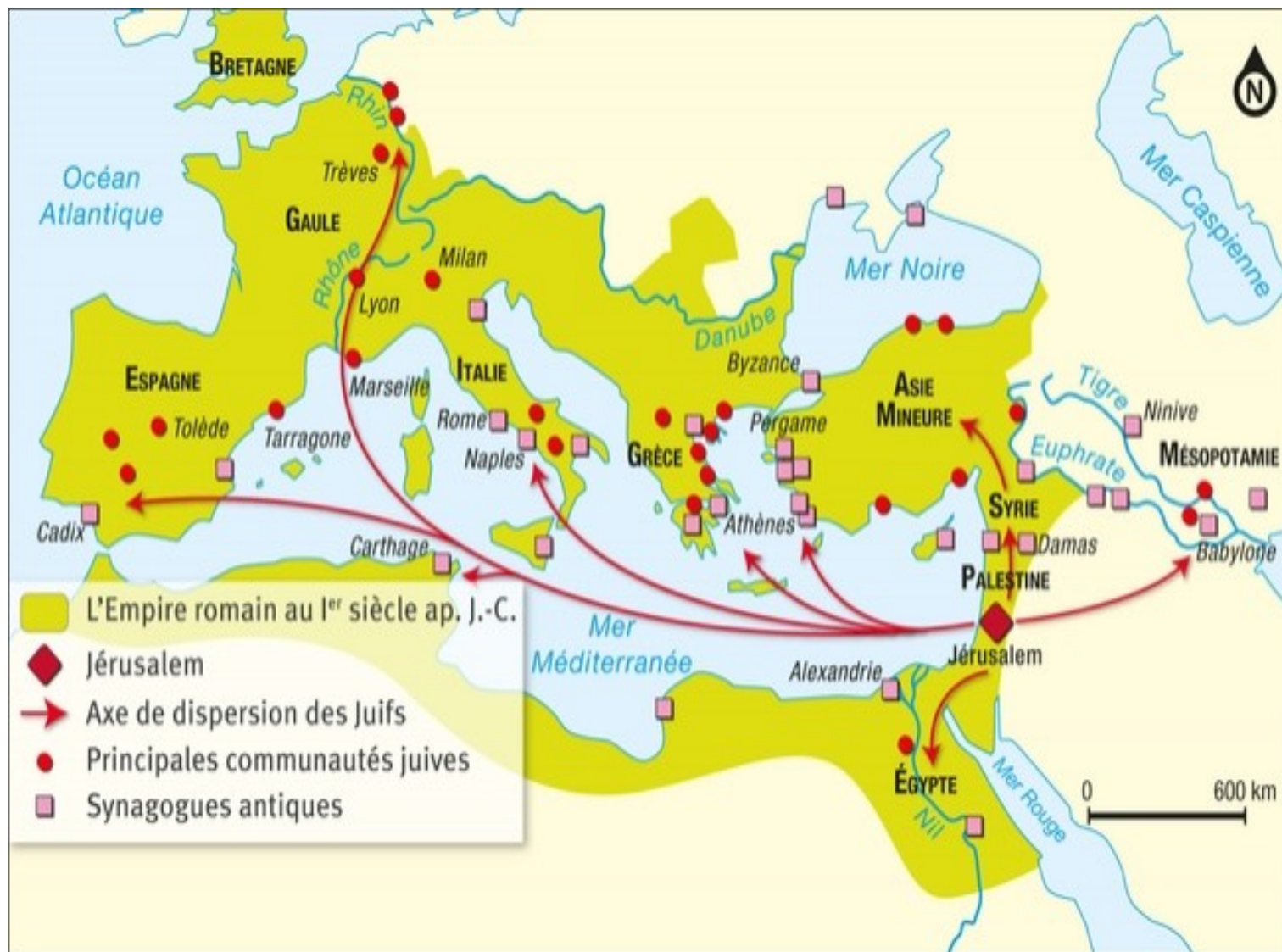
**Cernunnos, dieu gaulois
de l'abondance,
entouré des dieux romains
Apollon et Mercure.**

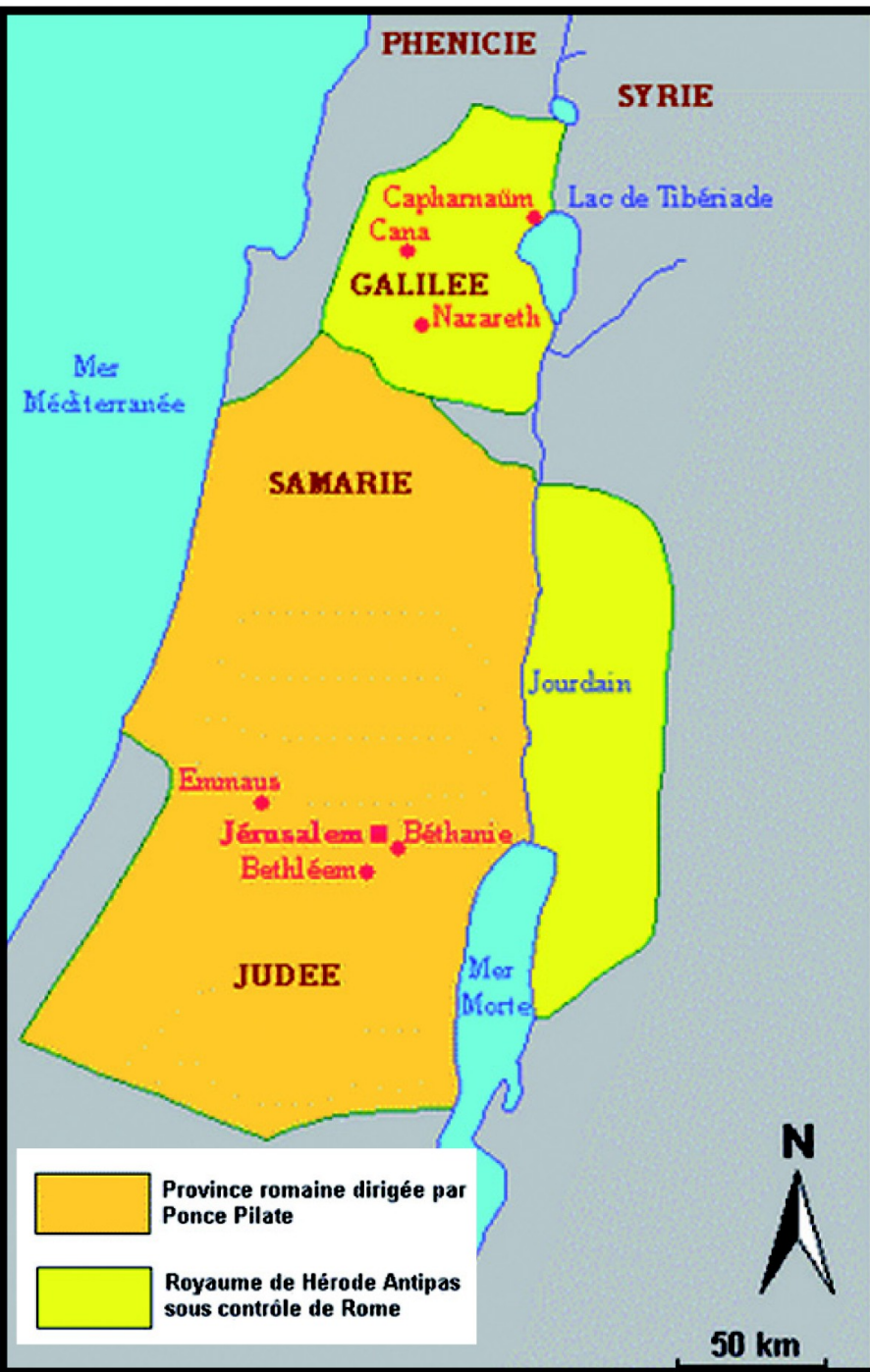
Bas-relief, Reims,
musée Saint-Remi.



Les principales religions orientales

<i>Nom du dieu, de la déesse</i>	<i>Origine</i>	<i>Apparition en Italie et développement</i>
Cybèle et Attis	Asie Mineure	205 av. J.-C. à Rome; développement sous Claude; première mention d'un taurobole en 160 apr. J.-C.
Isis et Sérapis	Alexandrie	Avant 105 av. J.-C. à Pouzzoles; début du 1 ^{er} siècle av. à Rome; essor sous Caligula et surtout sous les Flaviens
Dea Syria (Atargatis)	Hiérapolis- Bambyké (Syrie)	Dès la fin du 11 ^e siècle en Sicile; 1 ^{er} siècle av. J.-C. en Italie
Jupiter Héliopolitain	Héliopolis- Baalbek (Liban)	Se développe à partir d'Auguste en Orient (Baalbek colonie romaine; création théologique vers 16 av. J.-C.); essor en Occident au 11 ^e siècle
Jupiter Dolichénus	Dolichè-Dülück (Turquie)	Le type du dieu apparaît au 1 ^{er} siècle; en Occident sous Hadrien; sanctuaire à Rome au milieu du 11 ^e siècle
Mithra	Iran	Sous les Flaviens, premières attestations épigraphiques et littéraires





« Et quand Pilate, sur la dénonciation des premiers parmi nous [les juifs] le condamna à la croix, ceux qui l'avaient aimé précédemment ne cessèrent pas» (FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités judaïques* XVIII, 63-64).

***Problématique : pourquoi Jésus et ses apôtres
émergent-ils d'un contexte politique et religieux
pourtant peu propice à l'apparition et au succès
d'un nouveau monothéisme ?***

**I- Jésus, un homme hors du
commun : une 1^{ère} clé de
compréhension de la réussite du
christianisme antique ?**

Conseil bibliographique :

Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, 2019.

=> Youtube : chaine « Exégèse biblique » (université de Laval, vidéo de 2021, 54').

« Un édit de l'empereur ordonna que l'univers entier fut recensé. Quirinus était alors gouverneur. [...] Tous partaient s'inscrire dans la ville de leur famille. Joseph qui vivait à Nazareth se rendit à Bethléem pour s'inscrire avec Marie, sa femme, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, elle enfanta un fils premier-né, Jésus, qu'elle coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. »

L'Evangile de Luc, II, 1-5.

« N'est-ce pas Jésus le *tektôn*, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » (Marc 6, 3).

1 La rencontre de Jésus et de Jean le Baptiste

« [Jean le Baptiste] avait son vêtement fait de poils de chameau et un pagne de peau autour de ses reins ; sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage. Alors s'en allaient vers lui Jérusalem, et toute la Judée, et toute la région du Jourdain, et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain en confessant leurs péchés [...]. Alors Jésus arrive en Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. Celui-ci l'en détournait en disant : "C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi". Mais Jésus lui répondit : "Laisse faire pour l'instant : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice." Alors il le laisse faire. Ayant été baptisé, Jésus aussitôt remonta de l'eau : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur." »

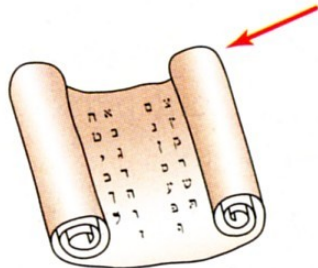
Évangile de Matthieu, III, 4-18.

1 En vous reportant au doc. 6 p. 37, de quelle secte juive pourriez-vous rapprocher Jean le Baptiste ?

2 Comment interpréter sa réaction face à Jésus ?



traditions orales mises par écrit



en hébreu
(XI^e au V^e siècle avant J.-C.)

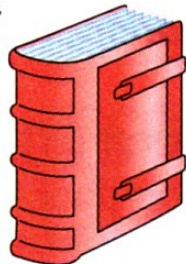


en araméen
ou en grec

traduction
en grec (250-150 avant J.-C.)

Ancien Testament

Nouveau Testament



en latin : la Vulgate
(405 après J.-C.)

La formation de la Bible.



« En ce temps-là paraît *Jésus*, un homme sage ; c'était un faiseur de prodiges, un maître des gens qui recevaient avec joie la vérité. Il entraîna beaucoup de Judéens et aussi beaucoup de Grecs. Et quand Pilate, sur la dénonciation des premiers parmi nous le condamna à la croix, ceux qui l'avaient aimé précédemment ne cessèrent pas. Jusqu'à maintenant encore, le groupe des *chrétiens* n'a pas disparu. »

(FLAVIUS JOSEPHE, *Antiquités judaïques* XVIII, 63-64).

On lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont dehors ; ils te cherchent. » Il leur répond : « Qui sont ma mère et mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. » (Marc 3, 32-35).

... Quand il arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve et une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci.

En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure plus ».

Il s'avança et toucha la civière ; ceux qui la portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. »

Alors le mort s'assit et se mit à parler.
Et Jésus le rendit à sa mère.

Tous furent saisis de crainte et rendirent gloire à Dieu. « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple... »

1. Description
de la situation

2. Initiative du
thaumaturge

3. Geste et/ou
parole du
thaumaturge

4. Constat de
guérison

5. Réactions de
l'entourage

Etant ressuscité à l'aube du dimanche matin, Jésus apparut tout d'abord à Marie Magdala dont il avait chassé sept démons. Celle-ci courut porter la nouvelle à ceux qui avaient suivi Jésus et qui, à cette heure, étaient encore plongé dans la tristesse et dans les larmes. Mais quand ils apprirent que Jésus était vivant et qu'elle venait de le voir, ils refusèrent de la croire.

Plus tard, il [Jésus] apparut [...] à deux de ses disciples [...]. Les deux revinrent pour annoncer la nouvelle aux autres disciples mais ceux-ci n'ajoutèrent pas d'avantage foi à leur témoignage.

Finalement il [Jésus] se montra aux Onze eux-mêmes [...].

Evangile de Marc XVI, 9-14.

A l'aube du premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie se rendirent à la tombe. Et voilà qu'il y eut une grande secousse, car un ange du Seigneur descendit du Ciel, s'approcha, roula la pierre et s'assit dessus [...]. L'ange dit aux femmes : « Ne craignez pas, car je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit [...]. Allez vite dire à ses disciples : il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée. » [...] Et voici que Jésus vint au-devant d'elles et dit : « Je vous salue ». » Elles se prosternèrent devant lui.

Evangile de Matthieu XXVIII, 1-9.

■ L'attente du Messie (Sauveur)

« Un rameau sortira de la souche de Jessé¹. Un rejeton issu de ses racines fructifiera. Sur lui se posera l'esprit de Yahvé. [...] Il frappera le violent [...]. Il fera mourir le méchant [...]. Il lèvera un étendard vers les nations. Il rassemblera les bannis d'Israël² et regroupera les disséminés de Juda². »

Ancien Testament, Livre d'Isaïe, XI, 1-12.

1. Le père de David, roi d'Israël vers -1000. Pour les Évangiles, Jésus est issu de cette famille.

2. Les deux royaumes issus du partage du royaume de Salomon.



L'Ascension du Christ. Évangélaire de Rabbula (Mésopotamie), VI^e s., bibliothèque Laurentienne, Florence.

II- L'efficacité apostolique : une 2^e clé de compréhension de la réussite du christianisme antique ?

Conseil bibliographique :

Gérard MORDILLAT, Jérôme
PRIEUR, *Jésus sans Jésus*, 2008.

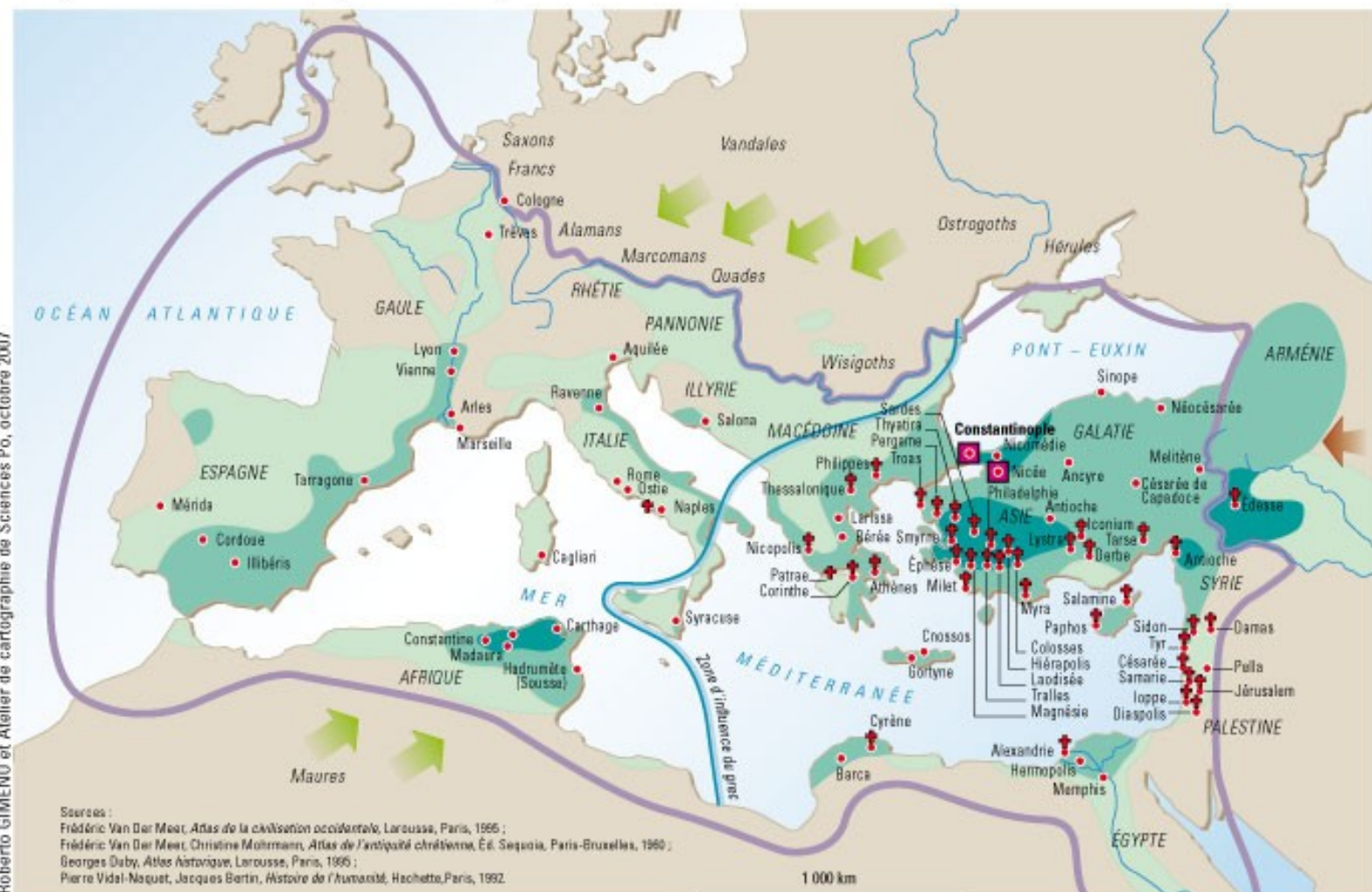
=> Dailymotion : chaine « Editions
du Seuil » (vidéo de 2008, 6').

Une modélisation de la progression du nombre de chrétiens dans l'Empire romain (Rodney STARK 2013).

Date	Projection de l'effectif (+40 % tous les 10 ans)	Ù de la population (base 60 millions)
40 ap. J.-C.	1 000	0,0017
50	1 400	0,0027
100	7 530	0,07
150	40 493	0,126
200	217 795	0,36
250	1 171 356	1,9

Les premiers chrétiens (I^{er}-IV^e siècle)

Roberto GIMENO et Atelier de cartographie de Sciences Po, octobre 2007



Sources :
 Frédéric Van Der Meer, *Atlas de la civilisation occidentale*, Larousse, Paris, 1996 ;
 Frédéric Van Der Meer, Christine Mohrmann, *Atlas de l'antiquité chrétienne*, Éd. Sequoia, Paris-Bruxelles, 1990 ;
 Georges Duby, *Atlas historique*, Larousse, Paris, 1996 ;
 Pierre Vidal-Naquet, Jacques Bertin, *Histoire de l'humanité*, Hachette, Paris, 1992.

- Régions fortement christianisées au IV^e siècle
- Diffusion plus restreinte du christianisme
- Faible minorité chrétienne

- Communauté chrétienne d'avant 180
- Église mentionnée dans les documents du premier siècle
- Concile œcuménique
- Frontières de l'Empire romain vers la fin du IV^e siècle

- Pression sassanide
- Pressions barbares



SciencesPo.

in *Questions internationales* n°29,
 janvier-février 2008, La Documentation française

Atelier de cartographie de Sciences Po, 2008,
www.sciences-po.fr/cartographie

Seul l'usage pédagogique en classe ou centre de documentation est libre.

« Il [1] chassa de la ville les Juifs qui se soulevaient sans cesse à l'instigation d'un certain Chrestus. »

SUETONE (70-122 ap. J.-C.), *Vies des douze Césars*, Claude XXV, 9.

1 : l'empereur Claude, 41-54 ap. J.-C.

« Il [1] chassa de la ville les Juifs qui se soulevaient sans cesse à l'instigation d'un certain Chrestus. »

SUETONE (70-122 ap. J.-C.), *Vies des douze Césars*, Claude XXV, 9.

1 : l'empereur Claude, 41-54 ap. J.-C.

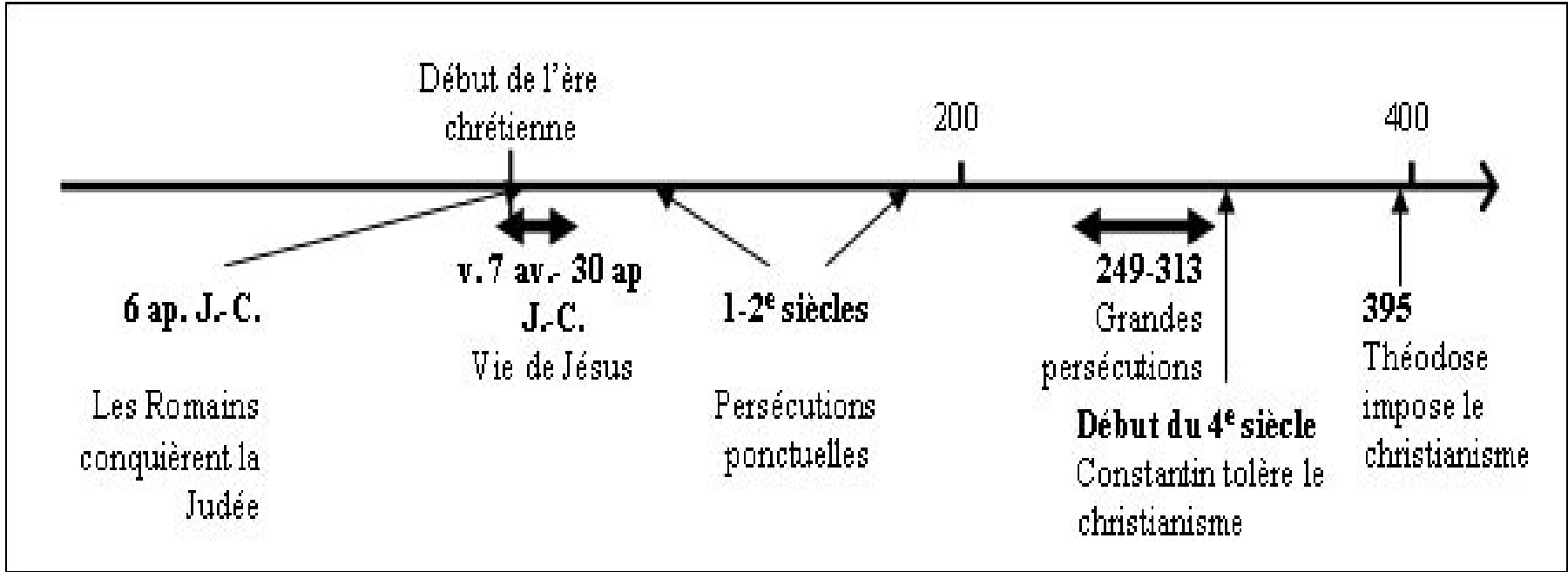
1°) Commencer par le plus évident en donnant des détails : comment se comportent les 1ers chrétiens à Rome ? Quel est le sort des premiers chrétiens sous Claude ?

2°) Continuer par le moins évident en expliquant les éléments « curieux » : pourquoi ne parle-t-on pas de « chrétiens » ni de « Christ » ?

3°) Terminer en s'interrogeant sur les finalités de l'auteur et s'il a atteint son but : pourquoi l'auteur en parle-t-il à ses lecteurs ? Que savent au final ses lecteurs des 1ers chrétiens ?

Tout d'abord, Suétone nous apprend que « les juifs se soulevaient » (l.1-2). Une communauté juive de Rome menace en effet l'ordre public à cette époque, vers 40 ap. J.-

C. Un motif possible est le discours apocalyptique de ces derniers annonçant la « fin du monde », c'est-à-dire celui du monde terrestre sur le point d'être remplacé par un monde divin. Bien que le message soit spirituel, le pouvoir romain comprend cela comme une attaque contre l'État et donc une menace pour le régime impérial, tout comme Jésus de Nazareth fut supplicié vers 30 comme un potentiel « roi des juifs » menaçant l'ordre romain en Orient.



1 Tableau des principales persécutions

Période et empereur	Régions touchées	Victimes célèbres
64-68 (Néron)	Rome	saint Pierre, saint Paul (67)
96 (Domitien)	Rome, Asie Mineure, Palestine	Flavius Clemens, cousin de l'empereur, et son épouse
98-117 (Trajan)	Rome, Asie Mineure, Palestine	
177-180 (Marc Aurèle)	Rome, Gaule, Afrique, Asie Mineure	les martyrs de Lyon (177) : l'évêque saint Pothin, sainte Blandine
202 -211 (Septime Sévère)	Rome, Afrique, Égypte	
235-238 (Maximin)	Rome, Afrique, Asie Mineure	le pape saint Pontien (235)
250-251 (Dèce)	tout l'Empire	le pape saint Fabien saint Saturnin, évêque de Toulouse
252-253 (Gallus)	Rome, Égypte	le pape Corneille (253)
257-258 (Valérien)	tout l'Empire	le pape Étienne 1 ^{er} (257) et le pape Sixte II, saint Cyprien évêque de Carthage (258)
303-305 (Dioclétien)	tout l'Empire	
305-313	Rome et l'Italie	

En 54 de notre ère, Néron devient empereur romain, mais très vite il se montre tyrannique. En 64 ap. J.-C., un incendie ravage Rome et entraîne la 1^{ère} persécution contre les chrétiens.

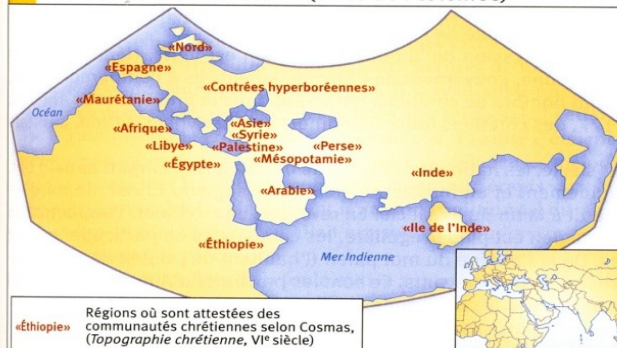
« Aucun moyen humain, ni largesses princières, ni cérémonies expiatoires ne faisaient reculer la rumeur infamante d'après laquelle l'incendie avait été ordonné. Aussi pour l'anéantir, [Néron] supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à tous ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelle encore chrétiens. Ce nom leur vient du Christ, que sous le principat de [l'empereur] Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice. Réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée¹ où le mal avait pris naissance, mais encore à Rome, où ce qu'il y a de plus affreux et de plus honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle. On commença donc par se saisir de ceux qui avouaient, puis, sur leurs révélations, d'une multitude d'autres qui furent convaincus moins du crime d'incendie² que de haine contre le genre humain. On ne se contenta pas de les faire périr : on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirer par les dents des chiens ; ou bien ils étaient attachés à des croix, enduits de matières inflammables et, quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches. [...] Aussi, quoique ces gens fussent coupables et dignes des dernières rigueurs, on se mettait à les prendre en pitié, car on disait que ce n'était pas en vue de l'intérêt public, mais pour la cruauté d'un seul qu'on les faisait disparaître »

Tacite (55-118), *Annales* XV, 44.



5 Les missions de Paul de Tarse dans l'Orient grec selon le

6 Les mondes de l'évangélisation selon un marchand alexandrin (carte de Ptolémée)



« Le Seigneur a encore dit à ses disciples [...] : « la bonne nouvelle sera proclamée dans le monde entier » [Matthieu, 24.14]. [...] Or, nous voyons que toutes ces prophéties se sont accomplies – en effet, cruellement persécutés jadis par les Grecs et les juifs, les chrétiens l'ont emporté et ont attiré à eux leurs persécuteurs –, et que, par ailleurs, loin d'être détruite, l'Église s'est accrue, et, de même que la terre tout entière s'est emplie et continue de s'emplir de l'enseignement du Seigneur Christ, et que l'Évangile est prêché dans l'univers entier ; cela, je l'ai vu, car j'ai été dans bien des pays, et m'étant renseigné, je le rapporte en en garantissant la vérité. »

Cosmas Indicopleustès, *Topographie chrétienne*, début du VI^e siècle.

3 Les débats entre judéo-chrétiens : Paul s'oppose à Pierre à Antioche

« Quand Céphas [Pierre] vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était donné tort. En effet, avant l'arrivée de certains gens de l'entourage de Jacques, il prenait ses repas avec les païens ; mais quand ces gens arrivèrent, on le vit se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis. Et les autres juifs l'imitèrent dans sa dissimulation [...]. Mais quand je vis qu'il ne marchait pas droit selon la Vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tout le monde : « Si toi qui es juif, tu vis comme les païens et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à se judaïser ! »

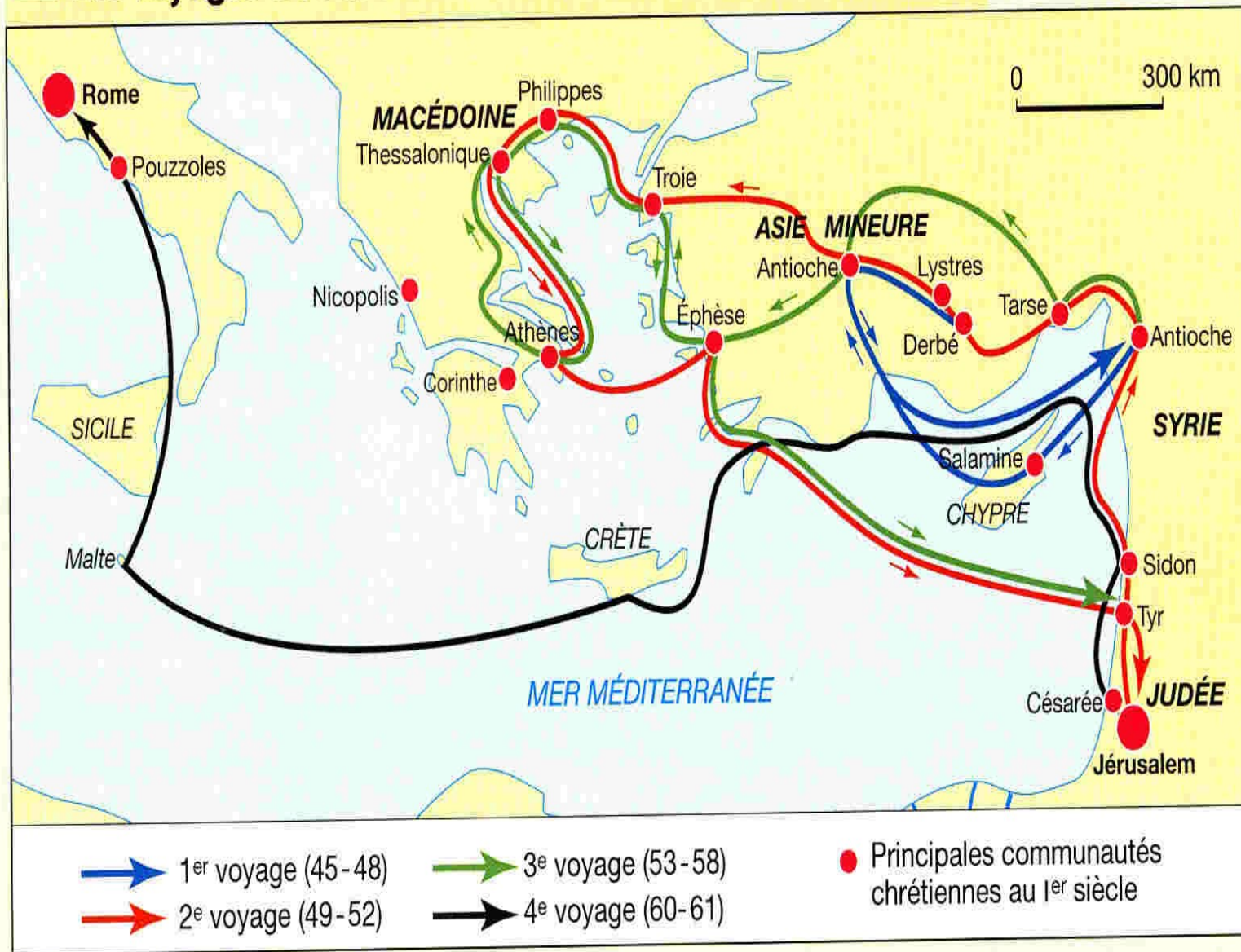
« Nous sommes, nous, des juifs de naissance et non de ces pêcheurs de païens ; et cependant, sachant que l'homme n'est pas justifié par la pratique de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus Christ, nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus, afin d'obtenir la justification par la foi au Christ et non par la pratique de la Loi, puisque par la pratique de la Loi, personne ne sera justifié. [...] Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Je n'annule pas le don de Dieu : car si la justice vient de la Loi, c'est donc que le Christ est mort pour rien. » »

Paul, *Épître aux Galates*, II, 11-21.

1 Quel est le principal sujet de discorde entre Paul et Pierre à Antioche ?

2 En quoi ce texte annonce-t-il la rupture entre juifs et chrétiens ?

1 Les voyages de Paul dans le bassin méditerranéen



Introduction partielle.

Il s'avère ainsi que l'innocence des chrétiens est établie en 64 apr. J.-C. et qu'ils ne sont pas responsables de l'incendie qui ravagea Rome à l'époque.

Tout d'abord, Tacite nous apprend, l.9-10, qu'« une multitude d'autres qui furent convaincus moins du crime d'incendie ». De toute évidence, pour l'ancien gouverneur, il n'y a aucune preuve de la culpabilité des chrétiens dans l'incendie de Rome. Or, il Tacite est bien placé pour le savoir : non seulement il a eu accès aux archives de l'État romain pour rédiger ses Annales mais, étant lui-même un gouverneur, il a eu à traiter des affaires semblables et les incendies de l'époque sont très souvent dus à des accidents ou des négligences.

1°) On utilise des mots de liaison.

2°) On pose une citation.

3°) On l'explique en donnant des informations en plus.

Par ailleurs, le passage l.10-15 « On ne se contenta pas de les faire périr [...] on se mettait à les prendre en pitié » nous rappelle que les Romains pratiquaient des peines spectaculaires dans le but de faire un exemple : les chrétiens sont alors pour la plupart brûlés vifs... Pourtant le même passage souligne que même des Romains, *pourtant habitués au goût du sang dans leur « société du spectacle »*, trouvent que la politique de Néron est injuste et exagérée. Les chrétiens sont donc reconnus innocents par l'auteur (l.3) mais aussi par les autorités judiciaires de l'époque et la population elle-même (le « on »).

Enfin, Tacite rajoute l.2-3 que « pour l'anéantir, [Néron] supposa des coupables ». L'auteur nous apprend que les Romains de l'époque, eux-mêmes, n'y croyaient pas et qu'au contraire, il pensaient qu'ils s'agissait de Néron, l'empereur mégalomane de l'époque. De fait, l'accusation des chrétiens apparaît être en réalité une manœuvre politique du prince pour conforter son autorité. L'auteur fait ici ressortir l'arbitraire et le côté despotique de l'empereur Néron, le « mauvais empereur » par excellence à ses yeux...

Conclusion partielle.

Bref tout indique que les chrétiens sont innocents à l'époque du crime d'incendie. Alors pourquoi Tacite les juge-t-il quand même coupables ?

Introduction partielle.

Pourtant, aux yeux de Tacite et de nombreux Romains de l'époque, les chrétiens sont coupables d'autres crimes, crimes reconnus par l'État romain.

D'abord, Tacite nous précise les étapes de l'arrestation des chrétiens l.8-10 : « On commença donc par se saisir de ceux qui avouaient, puis, sur leurs révélations, d'une multitude d'autres ». Après enquête, les forces de l'ordre arrête, puis interroge les suspects, éventuellement en les soumettant à la torture s'ils ne sont pas citoyens romains comme c'est la norme à l'époque, enfin, procède ainsi à de nouvelles arrestations. Cette procédure s'appelle l'inquisitio et prouve l'existence à Rome d'un Etat de droit. De plus, Tacite évoque les peines infligées : l.10-14, nous apprenons que « On ne se contenta pas de les faire périr : on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirer par les dents des chiens ; ou bien ils étaient attachés à des croix, enduits de matières inflammables et, quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches ». Il s'agit-là également de la norme : l'État romain pratique des peines devant servir d'exemple et qui s'avèrent donc public, comme l'a été la crucifixion de Jésus vers 30 ap. J.-C. Bref, nous avons affaire à une persécution d'État contre les chrétiens de Rome, basée sur une procédure judiciaire officielle. Or l'Empire romain est un Etat de droit : si les chrétiens sont poursuivis et c'est qu'aux yeux de l'État, ils ont commis un crime.

1°) On utilise des mots de liaison.

2°) On pose une citation.

3°) On l'explique en donnant des informations en plus.

D'ailleurs, pour Tacite, le premier « crime » des chrétiens est énoncé l.4-5 : « Ce nom leur vient du Christ, que sous le principat de [l'empereur] Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice ». Jésus est, pour le pouvoir romain, un criminel reconnu puisqu'il a été condamné et exécuté très officiellement vers 30 ap. J.-C. Pour sédition. Comme il était le chef de file des chrétiens, pour les Romains, les chrétiens sont forcément séditeux puisque leur fondateur l'était...

Enfin, l.6, l'auteur rappelle le statut officiel des chrétiens par rapport à la loi : ils forment « cette détestable superstition ». Or une « superstition » est une superstitio, c'est-à-dire une secte religieuse illégale à l'opposé des croyances officielles et protégées par la loi comme la religion païenne ou la religion juive qui ont le statut de religio. Comme les chrétiens se sont séparés des juifs depuis l'apostolat de Paul, ils ne bénéficient plus du statut de religio, c'est-à-dire de religion licite et ne sont donc plus protégés par la loi romaine.

Conclusion partielle.

En définitive, si les chrétiens ne sont pas coupables du crime d'incendie, ils restent coupables d'autres crimes, en l'occurrence de former une secte illégale aux yeux du pouvoir romain et cela suffit pour mener une persécution contre eux.

**III- La « nouveauté » du message
christique : une 3^e clé de
compréhension de la réussite du
christianisme antique ?**

Conseil bibliographique :

Frédéric AMSLER, *Scandale ou salut ? Comment comprendre la mort de Jésus*, 2023.

=> Dailymotion : chaine « Capella Mediterranea » (Fondation Martin Bodmer, vidéo « La place de l'Évangile de Judas » de 2022, 33').

IV^e s. ; nécropole occidentale de Matarès à Tipasa

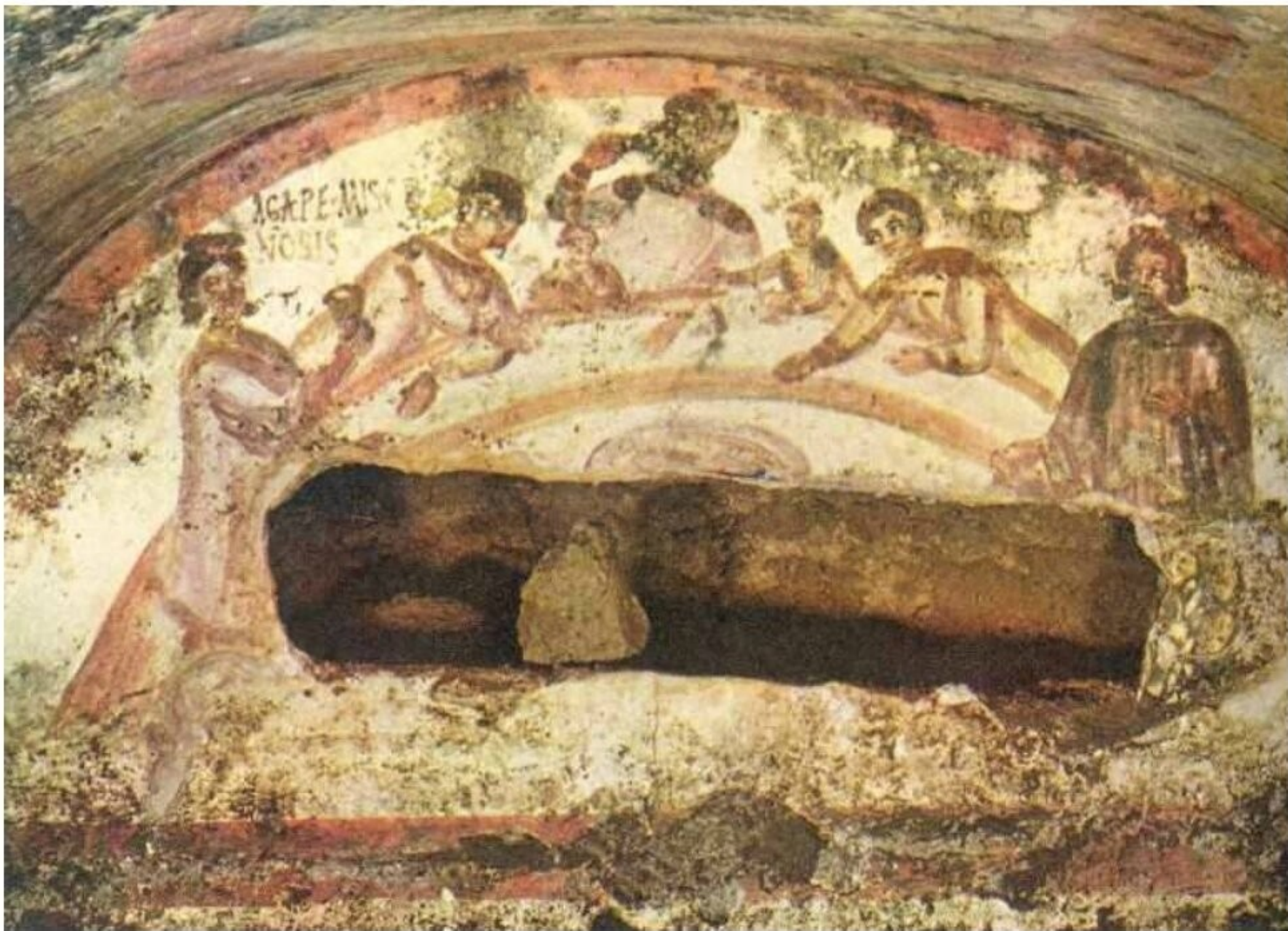


Epître de Paul aux Galates 3, 28 :

« Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni
esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme;
car tous vous êtes un en Jésus-Christ. »

Catacombe des Deux Lauriers dits aussi « des Saints Pierre et Marcellin » (Rome).







Epitaphe de Tharros.

Spirto requiescenti Karissimi, amicorum ómnium, prestatori bono pauperum, mandate servient[s, vige in
omnibus ! Chri[st]i clementia bene conjuget ibidem his ! **Bixsit**



Le message de Jésus: une religion du Salut.

Un exemple: la parabole du bon pasteur.

Une parabole?



- Mausolée de Galla Placidia, Ravenne (Italie), v. 425ap. J.-C.

a- Présentez le document.



- Mausolée de Galla Placidia, Ravenna (Italie), v. 425 ap. J. C. Un Christianisme, religion d'Etat.

Les fidèles qui viennent prier dans le mausolée.

b- Expliquez les passages soulignés.

Si vous écoutez la « bonne parole » de Jésus Christ, vous aurez la vie éternelle.

« Vraiment, je vous l'assure : si quelqu'un n'entre pas par la porte dans l'enclos où l'on parque les brebis, mais qu'il l'escalade par ailleurs, c'est un voleur et un brigand. Par contre, celui qui entre par la porte est le berger des brebis. [...] Un à un, il appelle par leur nom celles qui lui appartiennent, pour les faire sortir et les mener au pâturage. [...] Celui qui entre par moi sera sauvé : il pourra, à son gré, aller et venir, il trouvera un pâturage. [...]

Il trouvera le « Royaume de Dieu », c'est-à-dire le Paradis.

Jésus est le bon pasteur: il est mort sur la croix (épisode de la Passion) pour sauver les hommes. Les brebis symbolisent les chrétiens.

« Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, qui n'est pas vraiment un berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit-il venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et peu lui importe les brebis.

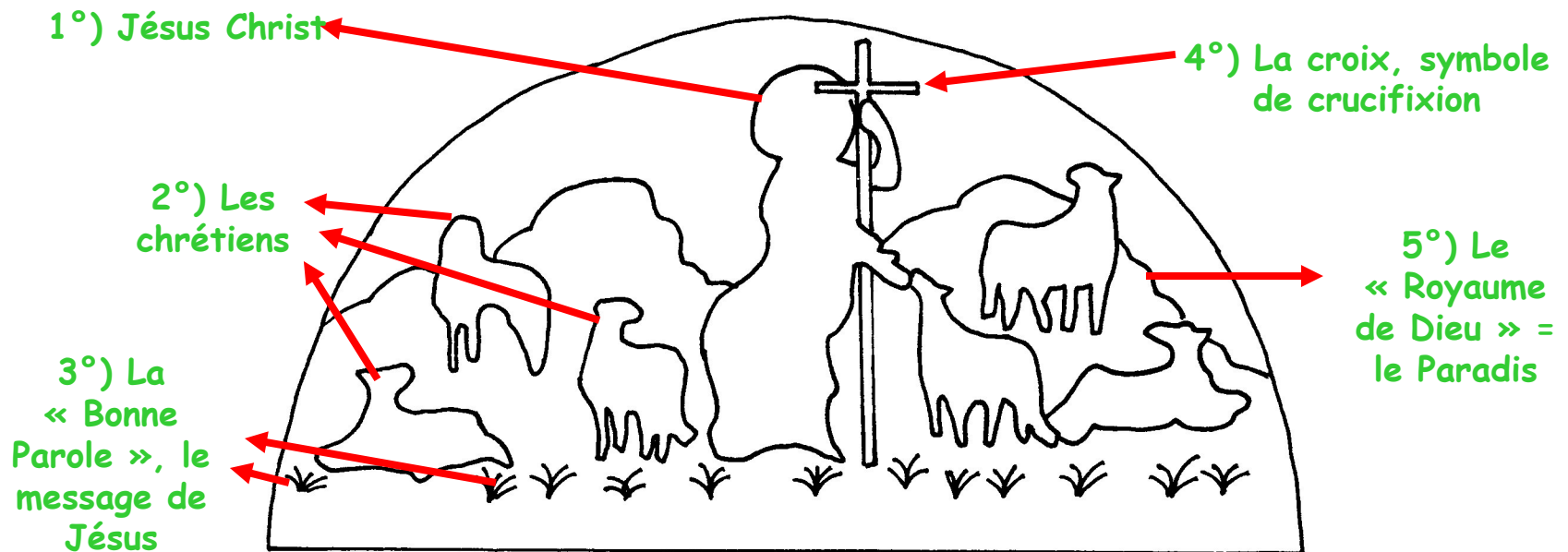
Je suis le bon berger, [...] et je me dessaisis de ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos, et celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger. »

Les brebis en dehors de l'enclos sont les païens: ils peuvent encore accéder au Paradis s'ils écoutent Jésus, c'est-à-dire s'ils deviennent chrétiens à leur tour en étant baptisés.

c- A partir des réponses précédentes, indiquez sur le calque:

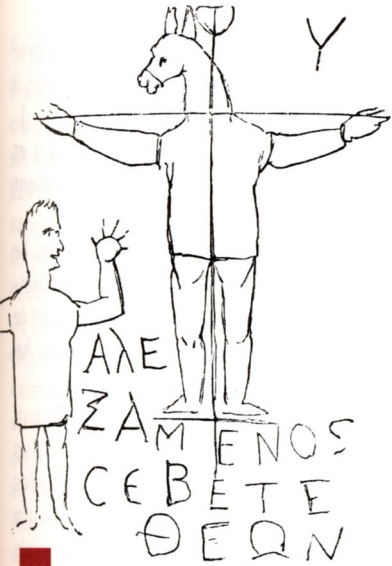
- 1°) qui est le personnage central de la mosaïque.
- 2°) ce que représentent les brebis.
- 3°) ce que représentent les végétaux.
- 4°) le symbole qui montre ce qu'exprime le 3e passage souligné dans le texte.
- 5°) le lieu où nous nous trouvons.





Une remarque au sujet du portrait de Jésus...

Confronter des sources



1 Un âne crucifié.

« Alexamenos adore son dieu », graffiti, Rome II^e-III^e s. ap. J.-C.



2 Le Christ sous les traits du bon pasteur.

Pierre tombale, fin du III^e-début IV^e s., musée de Carthage, Tunisie.



3 Le Christ barbu.

Mosaïque, IV^e-V^e s., musée d'Ostie.



Epitaphe de Concordius, évêque d'Arles, décédé en 374 (musée d'Arles).

INTERGER ADQVE VITA * ET CORPORE PVRUS * **AETERNO HIC**
POSITVS VIVIT CONCORDIVS AEVO * QVI TENERIS PRIMVM
MINISTVM FVLST IN ANNIS * POST ETIAM LECTVS CAELESTI LEGE
SACERDOS * TRIGINTA ET GEMINOS DECIM VIX RESSIDIT ANNOS *
HANC CITO **SIDEREAM RAPTVM OMNIPOTENTIS IN AVLAM** ET
MATER BLANDA ET FRATER SINE FVNERE QVAERUNT









Conclusion.



2 Une caricature anti-chrétienne : l'adoration de l'âne crucifié, « Allesamenos adore son dieu », graffiti, 1^{er} siècle. Rome, musée national des Thermes.

Quand l'histoire faite date : 33, la
crucifixion de Jésus.

P. Boucheron, Arte, 2020, 26'14".

<https://www.youtube.com/watch?v=zt4ABgR-Vm4>

